

# CUBA

## Février 2010



Nous avons un billet Nantes- la Havane avec la compagnie Air France.

Le billet électronique est rédigé ainsi :

1<sup>er</sup> vol : train Nantes – aéroport Charles de Gaulle.

Original, non ?

Les tarifs aériens sont un vrai mystère.

Le vol Nantes – La Havane nous coute 720€ alors qu'un vol Paris-La Havane coûte plus de 1000€ !

Le départ de Nantes, pour nous, est parfait, alors pourquoi chercher plus loin ?

Nos cartes d'embarquement nous sont remises en même temps que nos billets de train au guichet AirTGV de la gare de Nantes. Le train est à 16h et nous passons la nuit, notre première nuit de vacances, à l'hôtel « Première Classe » de Roissy.

C'est Francine, une amie de Nicole, voisine de Roissy, qui nous conduit ce mardi matin à l'aéroport. Les éléments sont contre nous, il neige et tombe une pluie verglaçante qui rend la circulation difficile et les bouchons s'accumulent. Malgré tout, nous avons encore le temps de partager un petit-déjeuner toutes les trois avant de passer au check in.

L'avion décolle avec une heure trente de retard. Il faut attendre des passagers bloqués sur la route et patienter en bout de piste le temps nécessaire au dégivrage de l'avion.

Installée sur mon siège, dans les oreilles de la musique cubaine me prépare au dépaysement. Les bonnes odeurs de cuisine creusent mon estomac qui attend avec impatience le passage du chariot. Les vacances sont commencées !

## République de Cuba hier et aujourd'hui

Cuba fait partie des grandes Antilles. Elle se trouve à l'est du Mexique, au sud de la Floride et à seulement 77 km de l'île d'Hispaniola soit Haïti et la République dominicaine. Elle est entourée de 1600 îles et îlots, appelés cayos. La superficie totale est de 114 525 km<sup>2</sup>, 1250 km de long sur 32/200 km de large. 3735 km de côtes. Trois chaînes de montagne traversent le pays. Le point culminant est le pic Turquino à 2000 m d'altitude au sud-est de l'île dans la Sierra Maestra. La population de 11,5 millions d'habitants est constituée de descendants de tribus Indiennes, premiers habitants de l'île, d'Espagnols, d'esclaves Africains et de quelques Chinois.

Il est extraordinaire de voir aujourd'hui dans les rues, dans une parfaite homogénéité, toute les couleurs de peaux et de cheveux. Cela va de la peau blanche, à la peau noire ébène ; des cheveux blonds et raides aux cheveux noirs et crépus. Tout cet ensemble forme la population cubaine.

Les principales ressources économiques sont le sucre, le nickel, les agrumes, le tabac et surtout le tourisme. Tout est nationalisé. L'économie stagne, même si, à la fin de son règne, Fidel Castro à entrouvert la porte de son pays aux capitaux étrangers. Si Hyundai, Kia et Peugeot-Citroën ont fait une percée dans le domaine de l'automobile, les « belles américaines » ont encore de beaux jours devant-elles ! Tout comme les calèches et les charrettes-bus, comme transport urbain, dans certaines villes.

L'île a été découverte par Christophe Colomb le 28 octobre 1492. Elle reste sous le contrôle espagnol jusqu'en 1898.

L'esclavage est aboli en 1880. Ce n'est qu'en 1893 qu'est proclamée l'égalité entre les blancs et les noirs.

Un homme **José Martí** marque l'histoire du pays en reprenant la lutte pour l'indépendance dans les années 1880. Il sera appelé « l'apôtre de la nation ». Il meurt dans sa lutte contre les Espagnols le 18 mai 1895.

Aujourd'hui, beaucoup d'établissements publics portent son nom et sur la place centrale de chaque ville se dresse sa statue ! Nous visitons sa maison au sud de La Havane. Le long des routes, des panneaux avec son portrait, diffusent ses écrits.

Partout dans le pays, sous différentes formes, sont présents : José Martí et Che Guevara, très peu Fidel ou Raoul Castro.

En 1898, après l'explosion du navire le Maine dans le port, les Américains déclarent la guerre à l'Espagne et la gagne. L'île devient un protectorat américain.

Devenue libre en 1902, elle devient : **La République de Cuba.**

En 1952, Le président Batista fait de la ville un lieu de prostitution avec plus de 270 bordels.

Les jeunes, dit-on, traînent toujours le soir le long du Malecon vers le quartier de Vedado, dans l'espoir de gagner quelques cuc pour améliorer leur quotidien et celui de leur famille.

Le guérilléro **Camilo Cienfuego** libère le pays du tyran **Batista**. Puis arrive le révolutionnaire **Che Guevara**, l'Argentin qui marque l'histoire de l'île. Il est accompagné dans sa lutte par **Fidel Castro**. Celui-ci prend le pouvoir le 2 janvier 1959 secondé par son frère Raoul et son compagnon de lutte Che Guevara. Ce dernier est assassiné en Bolivie le 8 octobre 1967. Les américains quittent Cuba. Fidel Castro réorganise le pays sur le modèle soviétique.

Fidel Castro resté au pouvoir jusqu'en 2008 a été remplacé par son frère Raoul. Celui-ci n'a pour l'instant rien changé au régime socialiste en place.

Il est toujours difficile d'obtenir une autorisation de sortie du territoire. A notre retour nous bavardons avec un jeune homme qui prend l'avion pour la première fois de sa vie. Il se rend au mariage de son frère à Copenhague. Il converse avec sa sœur qui l'a accompagné. Il part « solo » nous dit-il, sa sœur n'a pas obtenu le fameux sésame : autorisation de sortie du territoire.

Deux monnaies circulent : le peso et le peso cubain convertible : le cuc. Le personnel est payé une misère en pesos. Tous les équipements de maison et tous les produits qui sortent de l'indispensable sont vendus en cuc. Chacun, se débrouille pour obtenir ces fameux cuc ! Le touriste évidemment n'a que des cuc et il paie souvent en cuc ce qui est affiché en peso, alors que celui-ci ne vaut que le quart d'un cuc. Comment pouvons-nous savoir? Le vendeur se garde bien de dire quoi que ce soit et encaisse volontiers, sans sourciller les cuc du touriste. C'est de bonne guerre !

Beaucoup de Cubains, encore aujourd'hui, vont acheter l'indispensable dans des magasins d'état qui ne distribuent des denrées alimentaires que contre présentation d'un carnet sur lequel tout est marqué. Cela peut-être du pain, du savon, de la lessive, de la farine, etc...

Un matin, à Trinidad, j'étais toute heureuse d'avoir trouvé une boulangerie. La vendeuse âgée, pliée en deux derrière son comptoir, n'a jamais accepté de me vendre du pain malgré l'argent sonnante et rébuchant que je lui faisais miroiter. Elle ne le distribuait que contre le fameux carnet !

Avec l'embargo américain et les pays amis de celui-ci, le pays manque de tout et les magasins, très peu nombreux, sont vides. Au cours de notre périple nous n'avons trouvé que deux Super Marchés : un à Cienfuego et l'autre à Varadero. Plus petit qu'un Proxi ou un Vival, ils exposaient sur plusieurs étagères et de 50cm à 1m50 le même produit, pour remplir leurs rayons! Trois étagères sur 1m50 de lait concentré, de fruits au sirop, de briques de lait semblable, de Maggi, de bouteilles d'eau, etc.... Dans tous les magasins de souvenirs nous avons retrouvé les mêmes articles, au même prix. Le choix a été vite fait. Les seuls articles en vente libre dans tous les coins de rues, sont les bières Cristal et Bucanero, le rhum et le tabac. Dans les villes, au cours de nos visites, ce qui nous a été le plus souvent réclamé : en 1er du savon, en second des stylos, en dernier des t-shirts.

Un point positif : la gratuité de tous les soins médicaux et de l'éducation. Ici peu d'enfants et tous vont à l'école. Dans chaque province il y a des facultés et des universités. Le pays forme beaucoup de médecins, dont la compétence est reconnue, principalement dans le domaine de l'ophtalmologie. Les gens viennent de l'étranger pour ce faire soigner à Cuba ! Après avoir obtenu leur diplôme, les jeunes médecins sont autorisés à exercer quelques années dans les pays amis d'Amérique latine.

Nous avons vu beaucoup de dispensaires jusque dans les villages reculés. Les infirmières, fières de leur job, quittent leur travail vêtues de leur tenue blanche de la tête au pied. Paradoxe : les pharmacies, même dans les grandes villes ont des rayons vides.

## La Havane ou La Habana

Il est 18h50 lorsque l'avion se pose sur le tarmac de l'aéroport José Marti de La Habana.

Il fait 26° ! Le pied !

Dans l'aéroport le personnel porte un masque et chaque passager doit remplir, sur l'honneur, une fiche de santé concernant le grippe H1 N'unN'un, comme dirait Anne Roumanoff !

Je fais mon plus beau visage, comme il est possible après 10h de vol, pour que le douanier immortalise ma bobine, comme celle de tous les passagers, grâce à la petite caméra située au-dessus du son bureau. Contrôle électronique des sacs et des manteaux et nous récupérons nos valises sur le tapis roulant.

Un homme en costume, très bon chic bon genre, nous propose un taxi. Je dois d'abord faire du change. Il m'y conduit au premier étage. Il nous indique le prix du taxi : 25cuc. C'est le prix indiqué par le guide Le Routard, nous acceptons. Il nous conduit vers un taxi qui attend à l'extérieur. Il donne l'adresse au chauffeur et nous démarrons dans un véhicule qui est loin d'avoir la classe du rabatteur.

La circulation est très fluide. Aucun coup de klaxon ne vient perturber la nuit et des feux intelligents, qui décomptent les secondes restantes, en rouge lorsque la circulation est bloquée, en vert lorsqu'elle est libre.

Notre taximan nous dépose sans problème chez Olga Lopez, une adresse conseillée par Le Routard. J'ai réservé par Internet. Olga est une femme affable et dynamique. L'appartement situé au premier étage, donne sur une cour intérieure. Les plafonds sont hauts (4m50) la décoration est de style espagnol. Tout est coquet et propre.

Le temps de faire connaissance et nous filons Piazza Viéja, comme nous l'a conseillé Olga, pour un restaurant et sentir tout de suite la ville.

Cette Piazza Viéja est très belle. Les bâtiments, dont plusieurs avec arcades, ont fières allures. L'éclairage les valorise.

Nous nous asseyons en terrasse. Le service est lent ou est-ce nous qui sommes fatiguées ? Tout est délicieux. Un orchestre et une chanteuse que se déhanche, nous annoncent de belles vacances.

Rentrer de nuit par des rues, éclairées par les seules habitations qui les bordent, n'est pas très simple. Nous allons trop loin. Nous sommes au bord de la mer. Demi-tour et merci aux âmes charitables qui nous remettent sur le droit chemin.

Capitale de l'île, **San Cristobal de la Habana**, fondée en 1514 sur la côte Sud, se déplace en 1517 sur la côte Nord à l'emplacement actuel. Les Espagnols construisent des forteresses et des remparts. Ces derniers seront rasés en 1863 pour agrandir la ville et créer de nouveaux quartiers. Malgré les pillages, la ville prospère grâce à l'arrivée d'esclaves travaillant dans les champs de tabac et de canne à sucre. Au 19<sup>ème</sup> siècle, la ville s'enrichit considérablement.

La Havane a été déclarée patrimoine de l'humanité en 1982. Fidel Castro, en 1990 a confié les travaux de restauration à l'architecte-historien **Eusébio leal Spengler**.

Dès la première sortie dans le centre ville, ce qui frappe, surtout lorsque le voyage précédent vous a conduit en Inde, c'est un relatif silence. Le trafic est fluide. Pas de coup de freins intempestifs, pas de coup de klaxon. Les vieilles américaines qui circulent toujours, ne sont pas traumatisées. La circulation est la même qu'au temps de leur gloire. Ces magnifiques voitures sont, depuis des dizaines d'années, bichonnées, huilées, graissées, repeintes maintes fois, souvent de couleur vive par des ouvriers de génie. Elles n'ont pas pris une ride et gardent belle allure. Elles s'intègrent dans le cadre suranné qu'est la ville de la Havane.

La ville transpose le visiteur dans une époque que son âge ne lui a pas permis de connaître.

Regarder les gens dans la rue est un vrai divertissement. Rien ne manque. Il y en a de toutes les couleurs et pour tous les goûts. Chez les femmes principalement. Il y a celles qui restent traditionnelles, vêtues de blanc avec leur petit foulard noué sur la tête. Il y a l'international jean, le bermuda moulant, le short hyper court, celui-ci parfois porté sur des collants résilles ou un caleçon, des minis jupes, etc. Les uniformes scolaires sont chemisier blanc pour tous, pantalon pour les garçons et les filles de tous les âges portent minijupe ou short très court, transformé en jupette par un carré de tissu cousu devant et derrière. Entre les tailles basses et les hauts courts et moulants, s'échappent les poignées d'amour qui n'attendent que les premières notes de musique pour se balancer en rythme. Ici, on ne focalise pas sur quelques rondeurs, sur un peu de surcharge pondérale. Le corps est fait pour vivre, pour danser au rythme de la samba ou de la rumba, du disco pour la jeunesse. De la musique, il y en a partout, toute la journée. Un grand nombre de cafés et de restaurants ont leur orchestre en live. Les corps oscillent, ondulent, ne se font pas prier pour entrer en piste.

C'est génial !

Cette joie de vivre est communicative. Nous sommes loin du côté coincé, inquiet du qu'en d'ira-t-on, pratiqué chez nous en France. Cela fait le plus grand bien.

**Habana Vieja** ou la vieille ville de La Havane, est un bijou. Certes, tous les bâtiments ne sont pas restaurés. Il reste beaucoup à faire. Peu importe, ils ont tous leur charme. Ce sont les balcons en fer forgé ou de forme corbeille, en fer forgé également, ou garnis de colonnes. Les fenêtres agrémentées au sommet de vitraux de couleurs. Les frises décoratives sculptées de fleurs. Les azulejos recouvrant tout ou partie de façade. Les statues, les tourelles, les portes en bois, toute une avalanche de décorations. Les plafonds atteignent jusqu'à 4m50. Les escaliers étroits semblent monter au ciel. Les patios entourés de colonnes sont des havres de paix où la végétation, domestiquée ou sauvage, apporte sa fraîcheur. Lors de la rénovation des bâtiments, on ne garde souvent que la façade. Murs découpés qui ressemblent à ces papiers repliés plusieurs fois que l'on

fait couper aux enfants pour faire des décorations ou des guirlandes. Toutes ces constructions, si elles tiennent encore debout, sont habitées. Les gens y vivent de façon précaire, sans confort aucun. Si le piéton reçoit des gouttes d'eau sur la tête, c'est rarement qu'il pleut, c'est le linge, mis à l'extérieur pour sécher, qui s'égoutte.

Les maisons rénovées s'habillent de pastel, elles font fête sous le ciel bleu et le soleil des Caraïbes.

La havane est une ville pleine de richesses que les années d'abandon n'ont pas réussi à détruire. Elle cache son âme dans chaque maison, dans chaque pierre. Elle ne donne son cœur qu'à celui qui sait voir, qui sait la humer, la ressentir de tous ses sens, qui sait l'aimer et l'apprécier. Alors elle se livre et le visiteur se laisse envoûter par son charme. La main posée sur les murs en recueille l'histoire.

9h, nous sommes dans la rue. Nous sommes saisies par un petit vent du nord qui ne nous lâchera pratiquement pas de toutes les vacances.

Avec Nicole, d'un commun accord nous avons établi notre circuit du jour. Nous avons le plan de la ville en main.

Nous passons devant l'**église Santo Christo del buen Viaje**, perdue dans les arbres avant d'arriver face au **Capitole**. Construit sur le modèle de celui de Washington, c'est un immense bâtiment de marbre blanc. Au sommet d'un escalier grandiose, deux statues géantes en bronze encadrent l'entrée. Nous payons 2 cuc pour simplement visiter l'entrée. Nous n'avons pas encore suffisamment de petite monnaie et la caissière accepte de nous laisser entrer pour 3cuc 50 ! Impressionnante salle des pas perdus dominée par une coupole de 91,50 m de haut. Sur le côté une statue dorée de 17m, représente la république. Au centre, un diamant marque le point zéro de départ des routes du pays. Les plafonds en caissons sont superbes. La bibliothèque avec ses parois de bois foncé et sa mezzanine tout autour est magique. La gardienne, gentiment, me propose de photographier à ma place, puisque je ne peux pas entrer.

Sur la place attendent les calèches. Le long du trottoir sont stationnées les belles américaines.

En sortant, à notre gauche, le **grand théâtre** et sa façade baroque. Des statues, des balcons en corbeilles et des tours chargées de décorations couvrent la façade.

La statue de **José Martí** se dresse sur la **Parque central**. En suivant celui-ci nous arrivons au monument au général Maximo Gomez et au **Castillo San Salvador de la Punta**. Nous revenons vers le **musée des beaux-arts** et principalement du **musée des arts universels**, un bâtiment extraordinaire. Les étages sont desservis par un escalier monumental, qui tourne autour d'une rotonde dominée par une splendide verrière.

Dans la rue, un groupe de jeunes se donne en spectacle. Instruments de musique pour les uns, les autres sont montés sur des échasses.

Peu après nous sommes accostées par un homme d'une trentaine d'années. Conversation classique : vous venez d'où ? Je suis enseignant à l'école de l'autre côté de la rue. Vous voulez voir un spectacle de samba ? Et de nous entraîner, tout en parlant, vers un bar où nous sommes obligés de

nous asseoir le temps qu'il nous donne les indications nécessaires pour le spectacle. Il commande d'office trois Morito's. Nous payons. Voyant que ses explications ne nous passionnent pas, il nous parle du fils qu'il vient d'avoir, des couches qui coûtent chères, etc... Nous lui remettons 5 cuc et nous retenons la leçon ! Demain, un couple essaiera de nous refaire le même scénario. Hélas pour eux, qui a été pris ne se laisse plus prendre.

La place de **la cathédrale** semble un havre de paix protégé de l'extérieur. Le café a étalé sa terrasse. Il fait bon traîasser. En face la **Casa del Marqués de Arcos** avec ses arcades et ses vitraux aux fenêtres. La Cathédrale a une large façade baroque, encadrée de deux campaniles. L'intérieur donne une impression de solidité, de force avec ses larges piliers séparant les trois nefs.

Courageusement, nous montons au sommet du campanile de droite. Escaliers en colimaçon puis de plus en plus étroits en bois. Nous frôlons les cloches de bronzes imposantes. A chaque ouverture, j'admire un peu plus la ville dissimulée sous ses toits de tuiles rouges. Je reconnais quelques édifices, en premier le capitole avec sa haute coupole. Je peux rester longtemps à contempler une ville d'en haut. Sous ces toits j'imagine une vie grouillante, des gens qui chantent, d'autres qui triment, des enfants qui s'amusent, des couples qui s'aiment, toute une vie que je possède par l'imagination et qui ne m'appartient pas.

Dans une ruelle, au pied de la Cathédrale, une femme en tenue blanche, foulard bleu garni de fleurs rouges, un large collier de bois autour du cou, fume un cigare « barreau de chaise ». Elle est là pour le folklore. Je l'immortalise depuis le sommet. Je fais bien. Elle a disparu lorsque je suis en bas.

Le vent impétueux qui s'engouffre dans les ouvertures, me ramène à la réalité.

Il y a foule dans la **calle Obispo**. C'est ici la rue commerçante, la seule où nous avons vu des magasins digne de ce nom. Les façades sont belles. La vieille pharmacie a gardé sa devanture d'autrefois. Dans un angle, une jeune femme vend des cartes de St Valentin.

Les cafés sont à l'ancienne, grand comptoir en bois, escalier en colimaçon de fer forgé et de la musique en live. Parfois la terrasse est au calme dans un jardinet ou un patio.

Pour notre repas du soir nous retournons manger sur la Piazza Vieja, au même restaurant qu'hier. Cette fois à l'intérieur. Le vent du nord a vidé la terrasse. Le volume de cet établissement est tel, qu'un camion transportant des barriques de bière y est exposé ! La bière est souvent servie dans un cylindre de verre avec un robinet en bas. Chacun peu remplir son verre selon sa soif.

Pour ce second jour, nous commençons par **l'église et le monastère de Saint François d'Assise**.

Ce matin, ouverture 9h30 au lieu de 9h. Nous patientons en visitant dans le jardinet extérieur du cloître, une petite église orthodoxe. Son « clocher » octogonal est recouvert de tuiles rouges comme le toit. A l'intérieur on trouve de belles icônes et des cadres en argent repoussé. Très joli lieu de prières.

Le couvent de « San Francisco de Asis » a été le premier bâtiment construit par les Franciscains au 16<sup>ème</sup> siècle. Ce n'est qu'au 18<sup>ème</sup> siècle qu'il a pris sa physionomie actuelle. Les Franciscains l'ont abandonné au 19<sup>ème</sup>. Depuis il a servi de bureau, d'entrepôt, etc... Magnifiquement restauré, il abrite aujourd'hui, des expositions, fixes et temporaires, des salles de répétition pour la musique et les chants. Des concerts sont donnés régulièrement dans l'ancienne église du couvent. Nous avons

la chance d'assister à une répétition. L'orchestre, dans le cœur, semble perdu dans le volume de cette église à l'acoustique parfaite.

Au rez-de-chaussée, l'entrée est consacrée à une exposition d'articles religieux. Autour des cloîtres, des expositions diverses, des meubles magnifiquement sculptés, des tableaux, des statues, dont une de l'enfant Jésus et une de la Vierge, tout à fait modernes dans leur habillement : une longue tunique sur un caleçon ! Le premier cloître sur deux étages abrite un gracieux puits de pierre. On accède au second, depuis les étages par une voûte trilobée. Celui-ci a des arcades sur trois étages, qui entourent une fontaine. Ici poussent des plantes exotiques et deux magnifiques palmiers royaux.

Les nombreuses gardiennes, toutes plus gentilles les unes que les autres, nous encouragent à monter au sommet de la tour (40m). La vue est extraordinaire : Tout le port, l'église russe, la fontaine aux lions et la belle maison carrée de l'ancienne Bourse du Commerce.

**Le musée de la Ciudad** donne sur la **place d'Armes** et ses bouquinistes. L'entrée se fait par un porche qui nous conduit dans un patio entouré d'arcades, planté de carré de végétation. Des plantes grimpantes essaient de monter saisir plus de lumière au sommet des murs. La statue de Christophe Colomb au centre nous accueille.

Dans la **rue O'Reilly**, la maison **Victor Hugo** respire le calme. Son patio est d'un bleu lumineux. Son escalier de marbre blanc est bordé de céramiques. Ecrivain et poète que j'admire, je passe un peu de temps en sa compagnie en regardant l'exposition!

On ne peut quitter La Havane sans une promenade sur **le Malecon** ! Large avenue de 7 km, elle va du Castillo de San Salvador de la Punta au Castillo de la Chorrera. Malgré les remblais et la digue agrandie jusqu'en 1960, le vent violent et froid fait passer les vagues par dessus la digue. Il n'est pas raisonnable de marcher côté océan. Sur le front de mer une partie des bâtiments est rénovée. **Le Castillo de San Salvador de la Punta** apparaît au-dessus des vagues mousseuses. Tout au fond, au bout de **Vedado**, se dressent les immeubles de la ville moderne.

Retour par le **quartier Chinois**. Une ville dans la ville. Traversée du centre pour passer devant le beau bâtiment de la gare et visiter la **maison natale de José Martí**. Incontournable ! Deux modestes pièces au premier étage de la maison. C'est là qu'est né José Martí le 28 janvier 1853. Entre ces murs sont rassemblés tous les objets qui ont fait sa vie, du bébé à l'homme important qu'il est devenu.

En bordure de mer près du port, un immense marché artisanal. On y trouve toutes sortes d'objets en bois, en palme, en boîte vide de bière, des articles brodés, des tableaux de tous les styles, etc.... Nicole se laisse tenter par une jolie peinture aux tons vifs représentant des joueurs de trompette.

Deux belles églises se présentent sur notre chemin : la petite de **San Francisco de Paula**, très belle dans sa sobriété et **l'église convent de la Merced**. Le gardien ferme le portail alors que je photographie la façade. Vite, je lui fais signe. Demain ! Impossible nous serons parties. Avec gentillesse, il reprend sa clé et nous ouvre le portail. Quelle chance ! Cette église est superbe ! Trois nefs, des arcades et des peintures sur tout le plafond, des décors d'azulejos. Une chaire baroque couverte de statues dorées. Le chœur grandiose est encadré par un escalier de chaque côté.



Nous allons manger rue Obispo en pensant retrouver l'animation de la journée. Hélas ce soir tout est calme. Il y a moins de restaurants ouverts que dans la journée. Le froid fait rentrer les clients à l'intérieur. Nous trouvons une place, plus ou moins sans courant d'air, dans un petit restaurant où se produit un groupe en live. La musique est meilleure que les minuscules crevettes qui nous ont été proposées comme Gambas ! Soirée sympa.

Dernier petit-déjeuner chez Olga. Toujours copieusement servi. Ce matin deux fruits inconnus de nous, un blanc : le mamey, l'autre avec coque brune et intérieur rouge, très sucré : le sapote. Nous embrassons chaleureusement Olga. Elle est une bonne hôtesse et l'adresse est à retenir !

Le taxi trouve l'adresse de Cubacar sans problème. La location de voiture n'est pas très simple. La location a déjà été payée en France chez AutoEscape : 572€ pour 10 jours. Le vendeur nous propose une automatique, pas de problème nous nous y habituerons, sauf qu'ensuite il nous annonce 50cuc supplémentaires. Nous refusons. Il y a déjà à payer : le plein d'essence, l'assurance, que j'avais cru réglée et le supplément second conducteur. Au retour de la voiture à Varadero nous devons encore nous acquitter de 25 cuc. Pour dix jours cette petite Atos de Hyundai, nous coutera tout de même : 782€ !

Nous sommes conduites dans un autre garage. Ici une voiture avec levier de vitesse est disponible. Lavage, vérification. Il est encore fait un ticket de 160 cuc que je ne signe pas, plus une empreinte de ma carte de crédit. Je suis obligée de faire confiance !

En route à la découverte de :

## L'oriente

Carte en main, nous partons pour la route du Nord, celle qui longe la mer et nous arriverons vers 4-5h à **Vinales** chez Elisa, la Casa Particulares que nous a réservée Olga ce matin.

C'était notre intention. C'était sans compter le manque de panneaux indicateurs. Circuler à Cuba n'est pas une sinécure. Nous en faisons l'expérience. Aucune indication. Pas de nom de village ni à l'entrée, ni à la sortie. Montrer la carte et le nom de la ville inscrit en gras ne sert à rien ! Chaque personne qui nous renseigne s'évertue à nous renvoyer sur l'autopista. A croire que c'est la seule route de toute la région, tout au moins la seule pour les touristes. Le soleil qui se voile en milieu de journée ne nous facilite pas la tâche. Plus de point de repère. Nous allons zigzaguer de chaque côté de l'autopista jusqu'à nous retrouver face aux fameuses quatre voies !

De l'autre côté, une voiture de police. Coup d'œil à gauche, coup d'œil à droite, nous traversons, ici c'est permis, pour entendre les policiers nous annoncer que nous sommes à Consolation del Sur, sur l'autopista ! Pas du tout à La Palma au nord, comme nous l'avions demandé. C'est fou !

Nous finissons par prendre cette fameuse autoroute jusqu'à la sortie pour **Vinales**. Nous y arrivons à 17h et nous n'avons pas vu la mer !

Ce chemin inattendu ne nous a pas empêchés de profiter des magnifiques paysages. Nous étions au pied de la cordillère de Guaniguanic. Des collines, des vallées, de la verdure ponctuée de palmiers royaux qui portent bien leur nom. Des champs de canne à sucre devancés par des cabanes pour le repos ? Pour le séchage ? Les deux sans doute. Nous traversons une campagne de cultures maraîchères, des bananeraies, des orangeries, etc... Arrêtées sur un chemin, au bord d'une de ces orangeries pour boire notre café, deux jeunes hommes nous ont cueilli et offert un plein sac d'oranges.

Les villages sont composés de petites maisons individuelles le long de la route. Maison de bois ou de parpaing, couvertes de tôles ou de palmes, toujours précédées d'un auvent. Sur la route, quelques cyclistes et des charrettes tirées par des chevaux.

A la sortie de l'autoroute, nous serpentons à travers la sierra. Ce sont les premiers champs de tabacs. La plupart sont en fleurs. La route domine **la vallée de Vinales** et je suis éblouie par les couleurs de la terre rouge, les roches posées comme des fantômes moussus au milieu de la plaine. Des petites maisons au toit de tuiles rouges où entièrement faites de palme pour le séchage du tabac.

Les sapins remplacent les palmiers.

L'atmosphère est ouateuse, cotonneuse, douceuse. Le temps est à l'orage.

Notre chambre se trouve dans la Casa Particulares, voisine d'Elisa. A peine avons nous posé les bagages, que l'orage éclate. Des trombes d'eau s'abattent sur le village et nous avons juste le temps de fermer la fenêtre en clair-voies et de soulever nos sacs. L'eau rentre dans la chambre ! Le sol est en ciment et la pluie se calme. Pas de panique ! Avec balai et serpillière, notre hôtesse en vient à bout !

Compte tenu du temps et du peu d'animation que nous avons constaté en traversant Vinales, nous acceptons la proposition de notre logeuse. Nous prendrons notre repas chez elle. Cela va nous permettre de goûter la cuisine cubaine.

Le repas complet est déjà sur la table lorsque notre hôtesse nous appelle. La température a chuté et il fait juste chaud dans le patio. Les mets sont déjà refroidis (pour ceux qui étaient chaud) Une assiette de fayots, une assiette de frites, une assiette de riz et deux cuisses de poulet. Une salade chou, tomate, concombre et une assiette de fruits frais. Crudités et fruits ! Je me suis laissée tentée par les fruits exotiques les premiers jours, maintenant, mes intestins demandent grâce !

Le long de la route nous avons acheté, par erreur, des bananes à cuire. Je les donne à Elisa. Nous avons ensuite trouvé des petites bananes jaunes et mûres, que nous avons payé en cuc, nous n'avions rien d'autre, le vendeur d'abord surpris, nous a rendu en pesos. Un homme honnête !

Nous commençons notre journée par la visite de la **Casa de la Caridad**. Une maison dissimulée derrière un minuscule portillon en fer et un jardin, véritable paradis terrestre, tant il referme de plantes et d'arbres. Impossible de les nommer tous ! Plusieurs très belles orchidées sont fleuries.

Parcourir cette vallée de Vinales est un vrai bonheur. Les couleurs mêlées, rouge de la terre et verte de la végétation, les énormes rochers de calcaire plantés là et couverts de végétation : les mogottes.

Nicole a arrêté la voiture au bord de la route pour que je puisse prendre une photo du paysage : une maison blottie au pied des mogottes. Deux fillettes courent à travers le champ de terre pour venir vers nous. Elles sont adorables : Buenas dias et grazias, dès que nous leur donnons des oranges et un paquet de biscuits. Elles s'en retournent en nous disant adios et en se retournant un moment pour nous faire un signe de la main !

Pour ne pas mourir idiots nous allons jusqu'au mur de la préhistoire. Nous restons à la limite, ce grand tableau de couleur qui fait tache dans le paysage ne nous inspire pas suffisamment pour que nous payons l'entrée.

Nous préférons aller marcher dans la vallée. Ca tombe bien, un pépé, tout sourire se propose d'être notre guide. Sa casa est tout près. Nous pouvons laisser la voiture devant sa maison. Son fils habite auprès et surveillera la voiture. Il faut discuter ferme le prix. Il démarre à 10cuc. Il doit s'acheter une nouvelle paire de bottes. Il est temps avant la saison des pluies, les siennes sont complètement ouvertes au talon. Il tient à nous montrer l'aguatico. Nous voulons bien, ne sachant nullement de quoi il s'agit. Il est très gentil ce pépé, mais si bavard, que je voudrais appuyer sur le bouton off, pour entendre le silence et savourer le paysage en paix !

Dans les champs se font les labours : deux gros bœufs attelés à une charrue. L'homme suit en tenant fermement les poignées, son chapeau sur la tête. Une vache nous regarde surprise. Les hommes, sur ces chemins creux se déplacent à cheval ou en carriole. Nous arrivons au bord d'un étang. Est-ce ça l'aguatico ? Nous supposons que oui.

Son argent en poche, des oranges dans ses mains et celles de son petits fils qui est venu nous voir, notre guide a le sourire. Il a bien commencé sa journée. Il a presque une paire de bottes neuves !

Cigare et Rhum sont les emblèmes de Cuba. Le triangle d'or du tabac se trace entre **Pinard del Rio, San Juan Martinez et San Luis.**

Nous voulons visiter la Finca el Pinar d'Alejandro Robaina. Justement un auto-stoppeur y va. Notre intérêt est de le monter à bord. Le routard indique de tourner à gauche. Il insiste pour que nous allions à droite. La plantation de gauche a été détruite par l'ouragan de 2008, maintenant, c'est là. Que croire ? Nous l'écoutons.

Nous arrivons devant un hangar, au milieu des champs de tabac. Un grand jeune homme semble nous attendre. Une demi-heure plus tard, les cigares n'ont plus de secret pour nous :

Les plants sont mis en terre entre fin août et fin novembre et sont cueillis en février et mars. Ils sont étêtés, afin qu'ils prennent de la force. Ils sont de la famille des solanacées, comme les tomates. Les pieds en fleurs serviront à faire la graine des futurs plants. Les feuilles, les plus près de la terre, seront cueillies en premier, elles ne serviront que pour les cigarettes. Ensuite sont cueillies les feuilles du milieu et celles du haut en dernier. Certaines plantations sont protégées du soleil par une toile blanche. Ce tabac servira pour une sorte précise de cigares.

Les feuilles sont ensuite enfilées à l'aide d'une aiguille et d'un fil passé au travers de la grosse côte de la feuille. C'est le travail des femmes. Les paquets, de cent feuilles, sont mis à sécher dans un séchoir comme ce hangar, suspendus sur une branche d'eucalyptus. Cinquante feuilles de chaque côté. Ensuite elles sont déposées dans un lavoir et lavées au jet. Puis elles sont emballées dans des feuilles de palmiers. Là, la nicotine va se concentrer dans la grosse côte de la feuille. Les balles sont pressées pour faire sortir toute l'humidité. Les feuilles, débarrassées de leur côte « nicotineuse » ,

sont placées dans des barils en cèdre contenant un mélange de rhum, d'eau et de miel. Seulement eau et miel pour les cigares « Roméo et Juliette » plus particulièrement destinés aux femmes. Les feuilles sont serrées et roulées entières dans une première feuille, puis une seconde. Ces deux feuilles sont taillées en biseau. Les côtes et les déchets servent pour la fabrication des cigarettes. Grosseur, longueur et couleur déterminent leur qualité.

Il est toujours aussi difficile de suivre les indications de la carte. Impossible de trouver une personne pour nous renseigner. Incroyable ! Pourtant, les gens savent lire ? Alors, je ne comprends pas. Nous embarquons de nouveau un auto-stoppeur qui va là où nous voulons aller. Plus exactement là où il veut aller. Ce n'est pas la route de notre carte et rendu à San Luis, nous revenons exactement sur nos pas pour reprendre la route de Pinard del Rio, là où nous avons laissé tout à l'heure notre homme !

Le village de San Luis est charmant avec sa longue avenue centrale plantée d'arbres. Dessous des bancs accueillent la population sous les ramures.

Ce soir il fait carrément froid.

Notre hôtesse est déçue que nous ne prenions pas le repas là. Nous préférons voir la vie du village. Le choix du restaurant est vite fait, il n'y en a qu'un d'ouvert. Nous partageons la table de deux garçonnets d'une dizaine d'années. A la table voisine ils sont quatre du même âge. Nous mangeons très bien : poulet pour Nicole, escalope de porc pour moi, les deux accompagnés de patates douces ou de manioc ? Plus pour elle, une salade et pour moi du riz aux haricots noirs, le congri, spécialité cubaine. En boisson, une bière Cristal pour Nicole et un cola local pour moi. Pas de Coca c'est américain ! Il ne nous en coûte que 11,50 cuc pour le tout. Soit 13,80 €.

Sur la place, les jeunes arrivent pour le bal du samedi soir. Pas de salsa, comme Nicole l'espérait, du disco ! Il fait trop froid pour rester, dommage.

Ce dimanche matin, notre journée commence par un pneu à plat. 200 mètres plus loin l'atelier de mécanique est ouvert. Il nous faut juste un peu de patience et nous repartons « gonflé à bloc ».

Savoir où sortir de l'autopista n'est pas plus aisé que de circuler sur les routes communales. Peut-on vraiment donner le nom d'autoroute à ces quatre voies où circulent quelques voitures, des vélos, des rickshaws, des voitures à cheval, celles-ci parfois en contresens sur la voie d'arrêt d'urgence, etc... Il n'est pas interdit de traverser pour se rendre à une station d'essence située uniquement d'un côté. La circulation est limitée à 100 km/h.

J'avais prévue que nous ferions une longue promenade à **las Terrazas**, le long de la rivière. L'endroit est très bucolique sous le soleil. Une rivière qui chante et qui forme des bassins naturels au milieu de palmiers et de bambous. Des espaces de pique-niques où les familles font souvent cuire, sur un grill installé là, un petit cochon de lait. Au bout, un restaurant. En 30mm nous sommes au bout du parcours. Le village, construit sur une colline qui domine le lac, est tout aussi charmant. Las Terrazas est une station thermale.

Visite du **Cafetal Buenavista**. Pas grand chose à voir. Des ruines de l'ancienne plantation de café française, il ne reste que des terrasses où séchait le café, je suppose et au sommet une immense roue de pierre. A l'entrée un restaurant.

## San Francisco de Paulo

Avec cette marche raccourcie, il nous reste beaucoup de temps. Je propose que nous allions à **San Francisco de Paulo**, visiter la maison d'Ernest Hemingway. Sitôt dit, sitôt fait. L'autoroute, pour Cienfuego, passe à côté, rien de plus simple.

Rien de plus simple, c'est vite dit. Déjà en sortant de l'autopista, je vois que nous ne sommes pas dans le bon sens. Un policier nous remet sur le droit chemin. A droite le **parc Lénine** est indiqué à grand-force de panneaux. Nous devons tourner juste après à gauche. Encore une fois, c'est simple. Si simple qu'il nous faudra 2h de tours et de détours avant de voir le panneau : San Francisco de Paulo !

Il est 17h30, il n'est plus question de musée. Le plus important est de trouver à se loger cette nuit. Apparemment il n'y a rien dans le village. Nous devrions retourner sur La Havane. Non, impossible !

La charmante dame, à qui j'achète une bouteille d'eau, ne voit pas non plus. Elle demande autour d'elle et là, un homme jeune vient vers nous : il connaît peut-être quelque chose. Il monte dans la voiture avec un de ses amis. Deux dans la voiture, je n'aime pas trop et je reste sur mes gardes. Je vais y rester toute la soirée et je m'en veux encore aujourd'hui. Non, je n'ai pas été aimable avec ces deux jeunes hommes qui eux, l'ont été de façon extraordinaire. Ils nous ont enlevé une grosse épine du pied.

Nous prenons une petite rue. Ils vont tous les deux au premier étage d'une maison. Ils reviennent après un certain temps, en nous disant : c'est ok mais pas avant 8h. Que faire en attendant. Nos « amis » doivent rester avec nous. Ils parlent espagnols, l'un des deux possède des notions d'anglais.

Première visite dans un restaurant, situé au milieu d'un parc. La restauration est terminée. Nous sommes jour de St Valentin et nos chevaliers servant nous offre à chacune une rose. Je la refuse sèchement. Nicole plus sympa, l'accepte. Retour en ville dans un snack, un « rapido ». Boisson, hamburger, papotages. Le temps passe doucement.

Retour au parc où nous étions précédemment. Sous une immense halle, des jeunes et des moins jeunes, dansent sur une musique moderne. L'ambiance est géniale. Des corps mis en valeur bougent sans considération d'âge. Les chants, en anglais, sont chantés en chœur. Nous nous mettons aussi à la danse. Pas au chant, heureusement pour eux !

19h50, nos accompagnateurs nous rappellent l'heure. Il est temps d'y aller. Ils repartent seuls aux nouvelles. C'est ok. Nous stationnons la voiture chez une voisine qui va la surveiller cette nuit. Ils

nous aident à monter nos sacs. Nous faisons connaissance avec nos logeurs. Nous sommes enfermées avec interdiction de répondre, ou d'ouvrir la porte, quoique nous entendions. Les clés sont enlevées de la porte. Nous embrassons nos sauveurs qui s'en vont boire un verre, avec leurs amis, dans le salon contigu. Nous nous donnons rendez-vous à 9h au musée demain matin. Nous remettons le dédommagement à notre logeur. La porte de séparation est fermée. Nous frapperons à 8h demain matin. Nous avons un lit double, juste recouvert d'un drap. Pas de couverture, nous serons réveillées tôt par le froid. Un baquet d'eau pour la toilette et la chasse d'eau. C'est mieux que rien ! Un peu d'aventure maintient jeune !

Toc,toc, il est 8h. L'homme nous aide à descendre les bagages. Notre gardienne de voiture ce matin nous redemande de l'argent. Sa mère ? Près d'elle nous fait comprendre qu'elle n'a pas dormi de la nuit. Elle a gardé les yeux ouverts !

Impossible de trouver un café, un resto, un bar, non rien pour prendre un petit-déjeuner. Enfin une vieille dame, menue et souriante, sert depuis la fenêtre de sa chambre, du café qu'elle tient au chaud dans une thermos. C'est aussi un café particulières. C'est mieux que rien, même si la quantité ridicule dans ses minuscules verres est loin d'être suffisante pour nous réchauffer.

9h, nous sommes devant l'entrée de la **Finca La Vigia, la propriété d'Hemingway**.

Le coffre de la voiture ouvert, nous inventorions nos réserves pour grignoter un peu.

Alors que je fais quelques pas sur le trottoir, je vois dans une cour un camion que des ouvriers chargent de caisses de pain. Je fais signe en demandant si je peux en avoir. Un ouvrier s'en va et revient avec quatre boules toutes fraîches. C'est gratuit. Je me perds en remerciement. Ce pain est le bienvenu. Il est délicieux.

10h, enfin les portes du parc s'ouvrent. Avoir fait tout ce cirque depuis hier pour 40 minutes de visite ! Nous n'avons pas voulu abandonner. Tout de même cette visite en moins n'aurait pas créé un grand vide dans notre culture !

La maison Blanche est très belle, sobrement meublée avec goût, des bibliothèques dans toutes les pièces. Les trophées de pêche et de chasse de l'écrivain, couvrent les murs. Construite sur trois étages, le bureau, où trône la machine à écrire, pièce maîtresse pour un écrivain, est situé au sommet d'une tour. De là, le point de vue sur la havane est extraordinaire. Une terrasse de chaque côté et un salon aménagé sous les arbres du jardin, complète le confort.

## Cienfuego

Facile de reprendre l'autoroute pour **Cienfuego**, c'est juste en face de la sortie de San Francisco de Paulo. Nous sommes obligées de prendre à droite et ce n'est pas le bon sens. Changement de file et premier renseignement. Le soleil n'est toujours pas du bon côté, nous devons l'avoir en face. Re-renseignement. Enfin une sortie à droite et c'est tout bon. Tout droit et à nous Cienfuego !

Après avoir traversé une région de rizières et de canne à sucre, nous y arrivons en début d'après-midi. Nous voyant chercher, avec difficulté, une adresse repérée dans le guide du Routard, un jeune

homme nous propose de le suivre, il nous conduit une rue plus loin chez « Bosch ». C'est une jolie maison dont le propriétaire entreprenant est prêt à nous apprendre la salsa. A peine lui avons nous dit bonjour qu'il saisit Nicole pour lui apprendre les premiers pas.

La ville est devenue patrimoine de l'humanité en 2005. **Le parc José Martí**, la place centrale, est très calme. La statue du constructeur de la démocratie trône au milieu ainsi qu'un beau kiosque. Les bancs sous les grands arbres réunissent les personnes qui ont le temps. Autour de la place : **la cathédrale de la Purissima Conception, le théâtre Tomas Terry, le palais Ferrer** et des bâtiments à arcades sous lesquelles nous irons boire un cuba libre, boisson typique cubaine (coca et rhum) au son d'un excellent orchestre en live.

Pour l'instant nous visitons le théâtre. Inauguré en 1900, il peut accueillir 850 personnes. Sa scène inclinée permet de voir les pieds des danseurs, même des premiers rangs. Très beau plafond peint. L'artiste a indiqué l'heure, 16h, sur la pendule, soit l'heure à laquelle il a terminé son travail. Le rideau rouge et les loges au rideaux roses, tout le charme désuet d'un beau théâtre ancien.

Nous visitons le Palaccio Ferrer à la bonne franquette. Il est en rénovation et les visites ne sont pas officielles. N'empêche, ce palais est magnifique. J'imagine sa splendeur lorsque les frises, les décors en stuc, les rambardes d'escalier en fer forgé auront perdu leurs écailles, leur rouille et retrouvé leur lustre d'avant !

J'imagine la magnificence de ce palais avec les femmes en robes longues et les hommes en habits.

Depuis la tourelle et la terrasse sur le toit, nous avons la vue sur tout Cienfuego.

Après avoir siroté notre apéritif, nous changeons seulement de terrasse pour notre repas. Deux tables seulement d'occupées. La serveuse est sympathique et le repas très bon.

Grosse émotion au retour. Je crois avoir perdu mon portable. Je retourne au restaurant. Le personnel m'aide dans ma recherche. Je fais le tour de la place où je me suis arrêtée pour faire la photo de José Martí. Rien ! Au retour, je cherche encore dans la chambre quand j'ai une illumination. J'ai rangé mes chargeurs dans leur sac. Y aurais-je glissé mon téléphone ? Vite le vider sur le lit. Magique l'appareil est là !

## Trinidad

Ce matin il pleuvine.

Nous marchons jusqu'à la cathédrale. Nous tenons à voir l'intérieur. En rénovation sans beaucoup d'éclairage, nous ne voyons pas grand chose. Juste dans le chœur, sous un palanquin, une belle statue de la vierge.

Trinidad est tout droit nous indique notre logeur. Et le Malecon que nous avons prévu de voir ce matin ? « Avec ce temps » répond Nicole. Elle a raison, cette promenade du bord de mer perd son attrait sous la pluie.

Nous sommes stupéfaites en voyant des panneaux routiers !

Midi, nous sommes à **Trinidad**.

La Casa particulière où nous sommes est complète. La dame qui me répond, me conduit directement un peu plus loin, au 382 Paseo Maceo. Là, pour deux nuits, pas de souci.

L'entrée est de style espagnol. Tout en blanc et jaune avec des colonnes et du mobilier de bois foncé. C'est superbe. Notre chambre et notre salle de bain, sont confortables.

Sur la table de nuit une horrible lampe de chevet prend toute la place. En métal, elle est faite d'un faux téléphone ancien, d'une horloge au milieu, sur la droite, un carrousel, surmonté d'un moulin. Le tout est coiffé d'un abat-jour.

Comme partout, pas de fenêtre vitrée, simplement à claire voie de bois qui ne donne pas de jour. Les pièces sont ainsi conçues pour préserver les habitations de la chaleur. Ces jours où il ne fait pas trop chaud, nous aimerions, justement faire entrer un peu de soleil.

La ville est inscrite au patrimoine de l'humanité depuis 1988. Coquette cette ville de Trinidad. Les maisons se sont habillées de pastel et les rues ont gardé leurs pavés d'origine. Malgré les touristes, la ville est calme. Des grilles en fer forgé recouvrent les fenêtres. Celles-ci sont souvent ouvertes et sans être voyeuse, j'admire les intérieurs beaux comme des musées !

Le **musée de l'architecture coloniale** nous permet de comprendre les techniques de construction. Les décors apportés sous forme de frises, de peintures. De comprendre comment un ingénieux système de roues à lamelles dans les portes, apportait de la fraîcheur. J'admire les plafonds en cèdre, faits d'un enchevêtrement de planches.

Dans le **musée romantico**, nous découvrons dans quel luxe vivaient les familles bourgeoises de l'époque. Plusieurs familles se sont succédées dans cette maison. Chacune y a mis sa touche personnelle sans doute. La vaisselle, les meubles en bois sculpté, incrustés d'émaux, d'ivoire, les lits à baldaquin, les chandeliers, tout est magnifique.

Le **musée municipal de historia**. C'est également une ancienne maison coloniale avec le même lustre que la précédente. Nous montons au sommet de la tour par un minuscule escalier de bois. L'effort vaut le coup. La vue sur la plaza Mayor et la ville est magnifique. Les ruelles regorgent d'étals couverts de nappes, napperons et autres broderies. Broderies au point de Trinidad.

Au **musée de la Lucha contra Bandidos**, nous sommes seules. Le calme, les lueurs du soleil couchant qui illuminent les murs, qui donnent une couleur de tendresse à la campagne et au massif de l'Escambray au loin, est un vrai moment de bonheur. Cet ancien couvent de St François d'Assise abrite l'histoire de la révolution. On y trouve, des photos, des narrations et des machines ou partie de machines, rescapées des combats.

19h, retour dans notre casa pour déguster de la langouste.

Au diable l'avarice, c'est un plat incontournable à Cuba !

En l'honneur de ce repas spécial « langouste », j'avais mis une robe légère. Hélas, sur la terrasse couverte, il fait juste chaud. Il faut une petite laine !

Nous sommes à peine assises que le repas arrive. Tout d'un coup : une salade, une soupe aux haricots rouges, du riz et la langouste, les deux moitiés face à face en forme de cœur ! Et la



traditionnelle assiette de fruits frais en dessert. En bonnes Françaises nous commençons par la soupe, chaude et bienvenue, excellente, elle remplit un peu trop l'estomac. J'attaque la langouste en enlevant l'ail frais posé dessus et qui a malheureusement eu le temps d'imprégner la chair. La chair ? J'avais le souvenir d'une langouste grillée à Madagascar servie avec un beurre citronné dont le seul souvenir me fait saliver. Ce soir, je mange avec difficulté la moitié de ce que j'ai dans mon assiette. La chair de cette langouste est caoutchouteuse et insipide. Pour couronner le tout, le propriétaire nous a proposé en début de repas du vin blanc. Nous avons accepté. Il nous amène directement la bouteille, du 11° pour faire la cuisine ! Nous le buvons tout de même pour faire descendre la langouste. Je ne chanterais pas tout de suite : « ah la bonne langouste de Cuba ! »

Promenade dans la **Vallée de Los Ingenios**. Ballade cool avec arrêt à tous les points d'intérêt.

Premier arrêt au **bar mirador Loma** pour une vue magnifique sur la vallée et le massif de l'Escambray.

Nous rendons visite à une finca le long de la route, une exploitation agricole. Nous sommes accueillies par un charmant jeune homme. Il est vétérinaire nous dit-il.

Les parterres du jardin sont entourés de bougainvilliers de toutes les couleurs. Un arbre est couvert de fruits : les noney ? Ce fruit est vert pâle, sa peau, recouverte de nombreuses aspérités, est lisse. Ce jeune homme nous en offre une poignée. Nous devons les laisser mûrir. Le jus est excellent pour l'estomac, dit-il.

La **Torre Iznaga** se trouve au milieu d'un minuscule village. Nous devons stationner la voiture 200m avant. Il y a un gardien. Tout de suite nous sommes accostées par des vendeuses d'articles brodés main, de colliers fait de graines, de bananes, etc... Le train touristique s'arrête ici. Tout est bon aux villageois pour gagner quelques cuc.

La tour de 44m de haut a été érigée au milieu de la Vallée de San Luis par Pedro Iznaga, riche propriétaire de la région. Une cloche (qui maintenant est au sol dans la cour) se situait au sommet et servait à appeler les esclaves au travail. Du sommet un homme les surveillait. On dit aussi que ce Señor Iznaga, aurait surpris les infidélités de sa femme. Pour être tranquille il l'enfermait au 7<sup>ème</sup> étage de cette tour !

Après ce que nous avons monté hier, 180 marches aujourd'hui ne nous font pas peur. Nous allons rentrer avec des cuisses en béton ! Là-haut nous sommes bercées par le vent qui chante par les quatre ouvertures et s'engouffre dans l'escalier. Le regard porte loin. D'un œil indiscret, je regarde surtout les maisons à l'abri sous leur toit de tuiles rouges. La vie dans les cours. Le repas de midi qui se prépare. Le linge qui sèche. Les voix que le vent transporte.

Dans la cour d'arrivée un bel hôtel restaurant. Pas un chat ! Le personnel papote devant l'entrée. Nous devons quérir la vendeuse pour qu'elle encaisse nos achats à la boutique de la réception. Ici, pas de stress !

De l'autre côté de la route, nous découvrons l'ancienne **raffinerie de San Isodoro**. Un Pépé, sorti on ne sait d'où, arrive pour faire le guide. Ici aussi une tour, modeste, Pour surveiller et appeler les esclaves au travail. Il reste les soubassements de l'usine d'un côté et des canaux de distillation de l'autre. Les autres bâtiments comme les habitations des esclaves sont perdues dans la végétation.

Nous pique-niquons près d'une ancienne centrale sucrière, tombée à l'état de rouille tout comme l'ancienne fabrique de papier voisine.

**L'hacienda Guachinango** par laquelle nous revenons, alors qu'elle se trouve sur la route de la Torre Iznaga, est bien restaurée. Elle a gardé la simplicité et le style de l'époque. Elle abrite un restaurant ou déjeune tout un groupe de touristes.

Au retour, détour par la **presqu'île d'Ancon**. L'eau est d'un turquoise irréal.

Devant une magnifique plage de sable blanc, une rangée d'hôtels, rien d'autre ! Nos pieds testent l'eau : juste chaude !

Retour à Trinidad pour un massage. En attendant l'heure, nous prenons l'apéritif, sous une grande terrasse couverte, pleine de courant d'air comme partout. Un bon orchestre en live invite les clients à danser. Nicole est invitée et s'initie à quelques pas de samba au bras d'un beau Cubain. Nous bavardons avec un couple Français tout aussi surpris que nous par le froid qu'ils trouvent à Cuba. Comme nous ils espéraient plus de chaleur !

Une heure de massage tonique, par les mains vigoureuses d'un homme, me fait le plus grand bien.

Petite anecdote de la nuit :

En pleine nuit je suis réveillée par un : tic-tic. Encore très endormie, j'oublie jusqu'au prochain : Tic-tic. Cette fois je grogne à l'intérieur de moi-même en accusant cette horrible lampe de chevet. Le cadran d'horloge cachait-il un vrai réveil. Au risque de réveiller Nicole, j'allume. Je regarde le cadran dont rien ne bouge. Je soulève le faux téléphone. Je remue le moulin qui tourne sur lui-même sans bruit. Je m'attaque au carrousel lorsque j'entends à nouveau : Tic-tic ! Nicole ouvre un œil en disant : Ce n'est pas vrai, elle a encore oublié le décalage horaire ! Tout ce tintouin pour un sms envoyé avec amour par Charlotte, la fille de Nicole !

La question suivante est : Comment se rendormir après un fou-rire ?

## Sancti Spiritus

Avant de quitter Trinidad Je vais au café Las Begonias pour consulter Internet. C'est ouvert. Le parc informatique compte plus de dix ordinateurs modernes. La réceptionniste me demande d'attendre. J'attends 30mm avant que la communication puisse se faire. Pas simple Cuba ! Pas rapide non plus. En 50mm je lis 5 messages, j'en envoie 3 et j'efface les vidéos et messages inutiles reçus. Cela me coûte : 9 cuc soit 10,80 € ! Pas donné non plus !

En route pour **Sancti Spiritus**. Des gens avec du pain, c'est donc qu'il y a une boulangerie. Hélas impossible d'obtenir du pain sans avoir de ticket, sans le fameux carnet où tous les achats sont inscrits, comme en France pendant la guerre.

Avant la ville nous faisons un détour pour le **lac Zaza**. Réserve d'eau pour la ville et haut lieu de pêche, je suis surprise de son niveau très bas. L'allée qui conduit du parking au lac est défoncée, les bacs à plantes et les bancs semblent abandonnés. Est-ce aussi le résultat de l'ouragan de 2008 ? Est-

ce le dérèglement climatique qui est responsable de cette baisse de niveau d'eau ? Nous n'en saurons rien. Près du parking un grand hôtel partiellement en rénovation, entoure une belle piscine. Une partie de l'établissement semble ouverte. Les amateurs de pêche se retrouvent peut-être ici les week-ends ?

Le centre de Sancti Spiritus ressemble à toutes les villes que nous avons visitées jusqu'à présent. Une place principale entourée de bâtiments à arcades ou précédés de colonnes.

Le **musée de l'Art Colonial** est très fin, il regroupe tout : colonnes, arcades, balcons en corbeille et frises décoratives en son sommet.

Au bout du village un beau pont construit en briques enjambe le fleuve Yayabo.

Une jolie église bleu-ciel, **La Iglesia Parroquial Mayor del Espiritu Santo**, appelle le visiteur. Elle est ouverte. Très simple, une arcade en bois, peinte, sépare le chœur de la nef. Un homme grand et mince s'avance vers nous. Il parle le français. Il s'excuse du manque de lumière : l'état a coupé le courant. Il se propose de nous accompagner au sommet du clocher. En regardant vers moi il me dit avec un petit sourire : vous avez une jupe, vous monterez la dernière, parce que vous montez pour voir pas pour que je voie ! Il ne manque pas d'humour ! Il n'est pas très sûr de la solidité des marches des escaliers du sommet. Nous montons chacun notre tour. De là-haut nous avons une jolie vue sur le pont, les toits de la ville, la place et la vallée.

Au bout de la place, le long d'une rue piétonne bien aménagée, les nombreux commerces paraissent bien achalandés.

A l'autre bout de la ville autour d'une place où se trouve une petite église, nous visitons le musée de l'explorateur **Antonio Nunez Jimenez**. Cet homme, révolutionnaire et anthropologue a organisé dans les années 1980, une expédition de 15 mois qui l'a conduit en canoë, de l'Amazonie Equatoriale aux caraïbes. Il voulait démontrer que les Indiens de Cuba venaient d'Amazonie.

Dans ce musée nous voyons les photos de cette expédition, ses rencontres avec les populations, l'un des canoës, des pièces diverses glanées le long de sa route. Très intéressant.

## Santa Clara

La ville de Che Guevara !

Pas le temps de sonner à l'adresse que nous a indiqué notre logeur précédent pour la Casa Particularés. Le propriétaire se trouve dans la rue et vient vers nous. Il parle français. Nous allons dormir dans une chambre où a dormi le Che ! Si.. si... Il me montre la page, dans le livre écrit par l'ancienne propriétaire. Il parle français, parfait ! Nous aimerions simplement qu'il se taise pour nous permettre d'aller visiter la ville. Il ajoute à chaque fois que nous essayons de l'interrompre : attendez, je vous explique jusqu'au bout ! Il veut surtout nous convaincre de revenir manger là ce soir. Nous avons beau lui dire non, il trouve d'autres arguments.

Enfin, ouf ! Nous sommes dehors. La place centrale est charmante. Les bâtiments autour sont rénovés peints en pastel. Au milieu de la place un magnifique kiosque crème entouré de colonnes à chapiteau floral. Autour de la place de hauts arbres aux fleurs en « queue de rat » rouge vif.

Une magnifique maison blanche, avec un fronton à la grecque, renferme la **bibliothèque et le centre d'art décoratif**.

Au rez-de-chaussée à lieu une exposition de peinture moderne. Le gardien est un jeune homme sympathique qui a appris le français avec les touristes. Chapeau !

Le **théâtre de la Caridad** n'ouvrira ses portes qu'à 9h30 demain matin. Dommage !

A la place nous visitons **la Casa de la Cuidad**, en compagnie d'un guide qui apprend, son Berlitz en main, le français. Nous devons revenir pour l'entendre nous faire les commentaires dans notre langue. Maison à l'intérieur cosu, exposition d'instruments de musique, nous ne regrettons pas la visite.

Ballade dans les rues. Très calmes les rues ! Juste une longue queue devant un restaurant libre service. Il n'est pas plein, mais comme nous l'avons vu dans beaucoup de commerces, un gardien à l'entrée filtre la quantité de clients. Aberrant pour nous où beaucoup de clients dans un commerce est une carte de bonne santé !

Repas au retour au restaurant Europa : Pollo et frites, accompagnés de bière pour Nicole, d'un Cuba libre pour moi. A chacune son carburant pour se réchauffer. Les derniers clients sur la terrasse, rentrent et le patron ferme les portes pour éviter le vent glacial de s'engouffrer.

Je n'ai fait ni rêve ni cauchemar dans la chambre du Che. En visitant son mausolée ce matin vais-je ressentir plus d'émotions ?

Sur l'immense place de la révolution en dehors de la ville, se dresse **le mausolée a Ernesto Guevara dit « le Che ! »**. Son immense statue apparaît entre les échafaudages de rénovation. Derrière, en dessous du mausolée, un musée nous permet de mieux connaître le personnage. Les photos de sa famille, les accessoires de son enfance, de ses études de médecin, son diplôme obtenu à la faculté de Buenos Aires, etc... Il avait toujours un appareil photo avec lui et a pu immortaliser les moments de sa vie et de celle de ses compagnons. Il ne manque qu'une chose : les derniers jours de sa vie et le moment de sa mort. Il a été exécuté en pleine jungle bolivienne le 8 octobre 1967. Par qui ? Certains affirment la CIA ? Rien n'est vraiment certain ! Une chose est sûre : il reste une figure emblématique du 20<sup>ème</sup> siècle, un révolutionnaire admiré de beaucoup et à Cuba la vedette N°1 de tous les personnages politiques et des autres.

Né le 14 juin 1928 à Rosario en Argentine, il n'avait que 39 ans au moment de sa mort et une vie déjà bien remplie.

A côté du musée se trouve le **mausolée de los Martires de la Revolucion**. Dans une lueur de clair obscur, dans la moiteur et les plantes exotiques qui reproduisent la jungle bolivienne, les noms de tous les compagnons du Che sont inscrits sur des plaques apposées au mur. Sa plaque est mise en avant comme il se doit. Beaucoup d'émotions !

Nous reprenons la même route qu'à l'arrivée au mausolée et nous allons passer devant les restes du train blindé que le Che et ses compagnons ont fait sauter fin décembre 1958 provoquant la fuite du président Batista. Hélas, nous n'y comprenons rien, nous nous retrouvons sur une toute autre route et nous manquons le train.

## Remedios

11h nous sommes à notre Casa Particulares de **Remedios**. Un couple d'un certain âge nous reçoit avec sourire et gentillesse. Nous confions, comme toujours, immédiatement nos passeports. Nous devons attendre un homme plus jeune : le fils ? Est-ce lui le propriétaire de la maison ou est-ce que le vieil homme ne sait pas lire et écrire ? Peu importe.

Sans tarder nous partons pour le **Cayo Santa Maria**. 50km pour arriver à la côte et 40 km d'une route qui donne l'impression de rouler sur les eaux. 45 ponts permettent le passage de l'eau.

Le ciel est bleu. La mer turquoise brille. Pour nous rappeler que nous sommes sur une route, nous passons près de mangroves qui couvrent de minuscules cayos. Emergents de l'eau, bateaux de végétation, auréolés de blanc, d'autres cayos dans le lointain, semblent tombés du ciel par hasard.

Nous prenons un chemin de terre pour arriver à la plage de Perla Blanca. La mer a une couleur de rêve. Le vent toujours violent, fait mousser le bord de vagues. Il nous fait fuir.

Pas de village sur ce cayo Santa Maria. Ce ne sont que des hôtels confortables pour ne pas dire luxueux. Nous rentrons dans un, juste pour nous faire envie. Nous reprenons la route sans manquer de nous rendre à cette plage « Las Salinas », indiquée par le Routard, près de l'aéroport. Nous sommes seules, la plage est superbe et dans les algues échouées au bord nous trouvons de beaux coquillages. Sans être très chaude, l'eau a une température acceptable pour les pieds.

Le soleil amorce son coucher et tire sous lui des rayons blancs à travers les nuages qui sont venus couvrir le ciel. La surface de l'eau devient argentée.

Nous acceptons de manger à la casa. Le « fils » parle bien l'anglais, je crois m'être fait comprendre en demandant des légumes cuits et chauds et pas de fruits ! Pour les fruits, c'est bon, seule Nicole aura son assiette (je serais privée de dessert !). Pour les légumes, ils nous seront servis, comme toujours en salade. Du riz va accompagner nos escalopes de porc.

En attendant l'heure nous faisons un tour de village et nous prenons l'apéritif Au Louvre. Certains clients ont directement une bouteille de rhum devant eux !

Alors que nous jouons au scrabble pour passer la soirée, nous entendons la musique sur la place du village. C'est soirée danse !

Une seule chose importante à visiter à **Remedios** : L'église.

Déception, pas de visites le samedi. Ce n'est pas possible ? Je sonne, je frappe. Rien ! La porte ne s'ouvre pas. Des passants nous disent : à midi, puis ce sera à 16h, puis à 14h... Attendre ? Oui. Nicole est d'accord.

Nous testons le rickshaw vélo pour nous rendre à la poste. 4 cuc aller et retour, je pense que ce jeune homme nous prend pour des pigeons. Vu la distance, il ne peut s'agir que de pesos ! Il insiste pour prendre nos 4 cuc tout de même !

Nous visitons le **musée de la musique**. Il est situé dans une très belle maison dont les pièces s'articulent autour du patio. L'exposition est principalement consacrée à un enfant du pays, juge et musicien : Caturia.

Le **musée de Las Parrandas remedianas** nous montre les dessous de cette fête qui a lieu dans la ville la veille de Noël. C'est une compétition entre quartiers avec défilé de chars, explosion de pétards et musique de polka. A la réception, l'employée nous passe une vidéo de la fête sur un poste de télévision.

Sur la place, au snack, nous mangeons une assiette de spaghettis carbonara pour les deux, plus une bière et un thé qui, facturés en pesos, vont nous coûter moins de 2 cuc !

Après être retournée plusieurs fois sonner et toquer à la porte de la sacristie, je me fais une raison. Je suis vraiment très déçue. Si j'étais passée hier voir les horaires, j'aurais pu, ce matin, venir pendant la messe de 8h. Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même.

## Cardenas

13h30, j'abandonne et nous prenons la route pour Cardenas.

Nous traversons une belle campagne, beaucoup de champs de canne à sucre et plusieurs usines sucrières crachent leur fumée et leur jet de vapeur. Beaucoup de bananeraies également. Nous passons dans des villages aux constructions de style espagnol, des colonnes, des arcades et des couleurs pastel. A **la Sagua**, un marché de fruits et légumes se tient sous les arcades. C'est le premier que nous voyons ! Peu de choses. Nous achetons des bananes à un homme qui se laisse volontiers photographier, son cigare aux lèvres.

Trois gauchos, comme en Argentine, rassemblent un troupeau. Lui faire traverser la route n'est pas facile.

A **Cardenas**, tout le monde connaît le nom des rues. La difficulté est, que les rues sont marquées par leur numéro. Après avoir tourné autour des quadras, nous arrivons au 261 calle Christina ! Notre logeur précédent nous a annoncé. Nous sommes attendues de pied ferme !

Nous partons à pied manger sur le Parque Central. Pas d'éclairage public, rues défoncées, nous aurions dû prendre une lampe de poche.

Sur la place, dans une salle des fêtes, les invités d'un mariage dansent. Pour quelques uns. D'autres papotent. D'autres boivent : du rhum à la bouteille ! Une jeune femme est vêtue d'un haut court et d'un short tout aussi court en tissu élastique doré extrêmement moulant. Drôle de tenue de mariage !

Le **restaurant Espriu** est en face. Il ne désemplit pas. Il est notre meilleure adresse des vacances. Les prix sont plus que corrects, la cuisine est délicieuse et le vin espagnol gouleyant pour un prix de 2,50 cuc le verre de 18cl.

Mon œil de femme regarde les tenues, principalement des femmes et des gamines. Les jupes ou robes sont toujours très courtes et très moulantes. Les femmes se grandissent avec des chaussures à talons aiguilles, jusqu'à 10cm de haut pour une jeune fille habillée d'une robe rayée beige, très courte et taillée dans un tissu souple et très fin. Même les gamines de 10-12 ans sont en pantalons moulants avec des chaussures claquettes à petits talons.

Retour, sans hésitation, à notre casa. Ferions-nous des progrès ?

Changement de casa particulières. Celle-ci est complète cette nuit. Le fils de la prochaine famille, un jeune homme d'environ 20 ans, vient nous chercher en vélo. Nous n'avons qu'à le suivre. Nous regardons le chemin avec attention. Nous allons dans les extérieurs de Cardenas.

Nos nouveaux logeurs, un couple beau et bien assorti, sont sympathiques comme tout.

Nous profitons d'avoir la voiture pour faire le tour de la péninsule de Varadero. Nous allons aussi situer notre hôtel et voir si tout est en ordre pour la semaine qui vient, comme je l'ai réservé.

20km sépare Cardenas du début de cette longue langue de terre bordée de sable blanc qu'est Varadero. Pas de village. Des commerces de souvenirs, des bars, des restaurants et surtout des hôtels. Ce qui est appelé « le village » à la pointe n'est qu'un ensemble de maisons et de petits hôtels à l'intérieur d'un enclos gardé. Toujours des travaux et des constructions. La plage de la pointe est longue, le sable fin est blanc, s'allonger au soleil serait agréable s'il n'y avait pas ce vent froid. Nous sommes les seules à farnienter, les autres marchent.

Le sentier **Un autre Varadero** nous conduit à la **Cuevas de Los Musulmanes**. Une documentation en français nous a été remise. Grâce aux numéros figurant devant les plantes, les arbres et les points d'attraction, nous apprécions cette promenade. Nous sommes seules, à l'abri du vent. La promenade est agréable. Plusieurs sortes de cactus, dont un géant de plusieurs centaines d'années. Les termitières sont nombreuses, de toutes les tailles et jusque dans les arbres. Au bout du chemin, nous arrivons à la grotte de Los Musulmanes. Ce nom vient du surnom donné aux hommes qui du sommet de cette grotte surveillaient l'armada espagnol au large. La roche de cette cuevas a des couleurs extraordinaires. Elles sont blanches, bleues, turquoises, comme si elles avaient aspiré les teintes de la mer toute proche.

Au milieu du terrain de golf, l'ancienne propriété de la famille Dupont de Nemours a été transformée en hôtel de luxe. Nous nous laissons aller au bar devant un verre de Morito's en admirant les boiseries et les faïences en bas des murs, accompagné d'un joueur de saxo.

Malgré toute l'attention que nous avons mis pour situer notre Casa Particulaires, nous tournons et retournons un nombre incalculable de fois autour des quadras jusqu'à être dans le bon sens !

La voiture est rentrée dans la cour. Des gouttes de pluie commencent à tomber. Alors ce soir nous prenons une calèche pour retourner manger à l'Espriu sur le Parque Central.

Il s'en présente une dès que nous sommes sur la route principale. Le cocher ne semble pas comprendre notre destination ! Parque Central ? Comer ? Comida ? Restaurant ? Lui dis-je en mettant ma main à la bouche. Joindre le geste à la parole doit aider à me faire comprendre ! Nicole ajoute. Parque ? Casa rosa ? En pensant à la salle des fêtes où avait lieu le mariage hier ! Bon, fouette cocher, nous sommes parties. Pour nous protéger de la pluie, le cocher a placé un plastique bleu qui va de la capote de la calèche à son siège. Nous ne voyons pas devant nous.

Il me semble que nous sommes arrêtés. Je dis à Nicole : la calèche semble pencher en avant ? Je jette un coup d'œil à l'extérieur. Notre cheval est couché sur la route.

Il a glissé sur le sol humide. L'homme ramasse son fouet en me voyant sur la route. Inutile de fouetter la bête, elle ne pourra pas se relever. L'homme descend à son tour. Je vois qu'un brancard entrave l'articulation avant du cheval. Après m'être assurée de l'emplacement des pattes arrières – je ne veux pas recevoir un coup de sabot – je m'approche doucement, caresse l'animal qui ne bronche pas et je soulève le brancard pour le libérer. Je continue de passer ma main sur son encolure. Un cocher qui passe, s'arrête tout de suite pour donner un coup de main à son collègue. A eux deux ils enlèvent l'harnachement et enfin, le cheval peut se relever. Le collier et les sangles sont remis en place. Nous remontons.

Nous avons redonné l'adresse du restaurant au second homme qui a donné le renseignement à notre cocher (il n'avait bel et bien pas compris). Nous arrivons à bon port. Cuento ? L'homme ouvre les mains et soulève les épaules. Ce qu'on veut ? Est-ce à cause de l'incident qu'il ne nous donne pas de prix ? Nicole donne deux cuc du porte-monnaie commun. Cheval et cocher me font pitié, je lui dis de donner plus ! L'homme semble super content ! Elle ajoute deux stylos pour ses enfants et une plaque de paracétamol – ça, tout le monde connaît – en lui disant : pour le mal de tête et d'ajouter, si c'est pas pour vous, vous pouvez en donner au cheval ! Moi, pendant ce temps je caresse cette brave bête. Son poil est rêche. Il ne bronche pas. Il semble vieux et épuisé.

Au restaurant, toujours aussi plein, Nicole raconte à sa façon l'anecdote et nous prenons un fou-rire mémorable.

Chips de bananes avec notre premier verre de vin en guise d'apéritif. C'est délicieux ! Tranches de bœuf ensuite, c'est la première fois du séjour que nous en voyons sur une carte. Comme hier, tout est excellent.

Retour en calèche sans histoire ! Le cheval est en meilleure forme que le premier. La même chose, nous fixons le prix nous-mêmes et deux cuc amène le même sourire sur le visage de ce cocher. Nous étions dans les bons tarifs !

Notre charmant couple est cool. 8h30 était assez tôt. Madame est encore en chemise de nuit lorsque je descends. Nous prenons le petit-déjeuner avec eux à la cuisine. Ça c'est chouette ! Nous bavardons du mieux que nous pouvons. Lui nous aide à charger les bagages.

Depuis le petit matin il pleut des cordes. Certaines rues sont déjà transformées en rivière.



Prendre ou non de l'essence ? Nicole voudrait tenter d'aller jusqu'à Varadero sans en prendre ! Nous avons déjà fait 20 km depuis que le voyant est allumé, il nous en reste largement autant à faire et nous ne connaissons pas la capacité du réservoir ? Sous cette pluie, je n'ai pas envie de pousser. Ce n'est pas parce qu'on nous facture le plein en nous disant : vous ramenez la voiture le réservoir vide !

Nous en mettons pour 5 cuc !

Le bureau Cubacar près de l'hôtel est fermé. La réceptionniste téléphone à la Havane pour savoir où nous devons nous adresser. A 500m de l'hôtel, dans une agence principale, un homme un peu grognon (le temps peut-être), nous reçoit et nous devons encore payer 25 cuc pour la rendre ici. Il me semblait que c'était déjà compris depuis le départ ?

## Varadero

Notre séjour balnéaire débute sous la pluie ! Mauvais présage !

Personnel charmant à la réception de l'hôtel. Nos bracelets orange, passe-partout pour notre séjour, sont fixés à nos poignets respectifs. Notre chambre se trouve au 6<sup>ème</sup> étage, vue sur la mer. Elle est composée d'un salon avec TV, d'une chambre avec deux grands lits et d'une belle salle de bain toute carrelée. Nous n'avons pas de balcon. La piscine est à nos pieds et la plage est de l'autre côté de la route, avec transats et bar réservés aux clients de l'hôtel.

13h, le repas, sous forme de buffet, est servi dans la salle à manger. Il y a un peu de tout : poulet, poisson, légumes, frites, pâtes, salade et chaque jour un grill avec une denrée différente. Plus loin le buffet des fruits et derrière, celui des desserts. Dans le fond, le bar où nous pouvons avoir la boisson désirée. Tout est à discrétion, compris dans le prix initial, tout comme les boissons que nous pouvons demander dans la journée, à la plage, au bar du salon ou près de la piscine ! Le pied ! A nous les Morito's, les Cuba libres et autres punches... Après quelques jours, je les ferai faire selon ma recette : un peu plus de rhum et pas de sirop ! Le personnel est particulièrement sympathique, souriant, prêt à rendre service. Les serveuses vont volontiers vers une personne qui a des difficultés physique pour se servir ou qui a des enfants. Si les serveuses ont le temps, elles prennent nos commandes de boisson et viennent nous servir à table. Avec Deysi nous avons souvent ri, elle est « extra ! »

Il y a aussi, près de la piscine une pizzeria.

Pendant nos sept jours de farniente où nous entendions bien profiter au maximum de la plage et surtout de la mer, nous ne nous baignons qu'une seule fois à quoi on peut ajouter deux petites matinées de transat près de la piscine, l'endroit étant plus abrité ! Vraiment pas de chance !

Nous avons marché le long des rues, deux fois au bord des vagues, vêtues de nos pulls. Les vagues étaient si fortes qu'elles arrivaient par surprise, mouillaient le bas du pantalon et parfois nous

déséquilibraient. La seconde fois, si nous avons gardé les pulls, par précaution nous avons enlevé le bas !

Nous sommes aussi allés faire un tour au centre artisanal tout proche. Nous avons regardé TV5. Sur notre petit écran, nous avons découvert les dégâts de l'ouragan Xynthia et du tremblement de terre au Chili. De quoi adoucir notre déception du climat de nos vacances ! Nous avons encore fait travailler nos neurones en jouant au Scrabble.

## Matanzas

Nous avons eu la très bonne idée d'acheter une excursion pour découvrir la ville de **Matanzas**. Le ciel couvert du matin nous a décidés.

Le car passe nous prendre vers 13h25. Leo est notre chauffeur. Jenny est notre guide.

Léo s'acquitte du péage de l'autoroute Varadero-Matanzas, le seul payant de l'île.

Jenny est une charmante jeune femme dynamique qui manie à la perfection : l'espagnol, l'anglais et le français.

En cours de route elle nous donne quelques explications sur son pays.

Celui-ci est composé de 14 provinces, elles-mêmes, partagées en municipalités. Chaque province a une université et une faculté, celles-ci ne sont pas dans la même ville.

Le gouvernement fixe les salaires, en pesos évidemment, qui sont les même pour tous. Si un maximum de personnes cherche à travailler dans le tourisme c'est qu'elles espèrent des pourboires. Ces pourboires sont mis en commun et partagés entre tous le personnel d'une même entreprise et compris les personnes qui n'ont pas de contact avec les touristes. Cela aussi, leur permet d'avoir ses fameux cuc en poche (voir au début) .

Matanzas veut dire « massacre » et vient du fait que des aborigènes massacrèrent en 1509 un groupe d'Espagnols qui naviguait au large.

La ville s'est développée au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. La région a produit plus de 50% du sucre du pays. Il y a toujours plusieurs usines sucrières (comme nous l'avons vu en approchant de Cardenas).

Trois rivières passent dans ou près de Matanzas, dont la plus importante la Yumuri. Avec ses nombreux ponts, Matanzas est appelée « la Venise cubaine » Le golfe dessine une anse parfaite. La profondeur est de 650 m ! A l'entrée, un fort espagnol, en face le port et ses raffineries.

Nous allons directement à la **Cuevas de Bellamar**. Sous la houlette d'Alfredo qui parle français et espagnol, nous allons en compagnie de Canadiens, d'étudiants Boliviens et d'une Russe habitant au Canada, parcourir la partie accessible aux touristes. Ce n'est qu'une petite partie de ce long couloir souterrain. La grotte est superbe avec ses stalagmites et stalactites. Les excroissances de quartz ont toutes les formes et vont du blanc comme neige au brique.

La ville de Matanzas est intéressante et je regrette que nous n'y soyons pas venues une journée entière. Nous visitons l'extraordinaire **pharmacie Triolet**. Fondée au 19<sup>ème</sup> siècle par un français, elle a fonctionnée jusqu'en 1964. Tout est resté en l'état et elle est devenue le plus grand musée pharmaceutique d'Amérique latine. Rien ne manque : la caisse, les comptoirs, les pots et flacons, les alambics pour la fabrication, les empreintes pour les suppositoires et gélules, et même un flacon

[www.je-voyage.fr](http://www.je-voyage.fr)

d'hosties, rondelles de pain sans levain, sur lequel le médicament qui ne pouvait être transformé en cachet, était versé et facilement avalé ! Un placard entier contient les livres de comptes et d'ordonnances. Oui, vraiment extraordinaire !

La pharmacie donne sur la Plaza de Armas, avec ses arbres pour l'ombre, les bancs pour le repos et la statue de José Marti pour le souvenir avec à ses pieds une statue de femme représentant la liberté !

Aujourd'hui se déroule le festival du livre. Des tentes sont dressées sur la place et les rues adjacentes. Avec Nicole nous avons été surprises du nombre de librairies dans toutes les villes. Partout également des bibliothèques. Au retour je m'informe auprès de Jenny, comme je le pensais tout n'est pas en vente, la censure existe. Malgré tout, un peuple qui se cultive par la lecture, c'est bon signe !

Sur la **place de la Vigia**, le beau bâtiment du **Théâtre Sauto**, de la banque Popular de Ahore, de la caserne des pompiers avec sa façade à la grecque. Le grand Café de Matanzas dans l'angle de la place est plein d'un charme à l'ancienne avec ses hauts plafonds, ses colonnes en bois foncé comme le long comptoir. Je retrouve Alfredo, notre guide de la grotte qui vient me serrer la main. Un homme d'une trentaine d'années, s'approche il est heureux de parler le français. Il l'a appris avec des étudiants Maliens venus ici faire des études d'électronique. Nous échangeons nos adresses mail. Deux ou trois autres personnes s'adressent à nous, dont deux qui nous proposent de les retrouver à la discothèque de Varadero : La Rumba.

Le retour se fait sous le soleil. La baie est claire, resplendissante. Les cours d'eau ont pris une teinte rosée, pleine de douceur.

### Retour Varadero

Sur la plage de Varadero, la mer à repris un rythme de vagues douces et le ciel, parsemé de nuages noirs, gris, blancs, éclairé des rayons de soleil couchant, ressemble à un tableau de Goya. Face à lui, la pleine lune joue à cache-cache avec le sommet des palmiers.

Au bar ce soir, personne ! Gladys nous sert notre punch selon ma recette. Aujourd'hui particulièrement gaie, elle nous fait une démonstration de salsa.

Au restaurant, nous sommes accueillis par un jeune couple, elle en robe longue rose et lui en smoking. Hier nous avions un orchestre. Au restaurant, c'est aussi le calme. Deysi se propose, dès notre installation à table de nous servir la boisson : dos vino tinto, qu'elle nous apporte en nous disant especial ! En effet ce soir les verres sont plus grands et donc plus pleins.

Nous ne nous sommes jamais attardées aux attractions du soir. Le froid ne nous incitait pas à traîner et l'animateur commençait toujours par « dancing lesson » et voir une dizaine de touristes sur la scène exécuter plus mal que bien des pas de danses, n'avait rien de folichon. Nous faisons demi-tour. Ce soir, nous arrivons un peu plus tard. Un groupe de jeunes garçons et filles nous font une prestation magnifique de danses et d'acrobaties. Le grand écart de ces demoiselles vaut largement celui des danseuses du moulin rouge. Leurs corps félins est couvert d'un minimum de tissu ce qui ne gêne rien pour la vue. Même pour moi !

Les hommes sont vêtus d'une chemise et d'un pantalon.

Nous avons fait connaissance de quelques personnes dans l'hôtel. 80% des clients sont Canadiens anglophones et francophones. Nous avons beaucoup bavardé avec un couple Mauricien installé depuis 26 ans à Toronto. Un autre client, le dernier matin est venu plusieurs fois nous embrasser en disant : You are two nice ladies ! Wouah !

Nous avons bavardé avec un jeune de Nancy en vacances pour deux semaines avec un ami. Au restaurant, un soir alors qu'il n'y avait plus personne autour des buffets, ils sont arrivés, de face, cheveux gominés et lunettes noires. J'ai pris le fou-rire, ils paraissaient les fils du Parrain ! D'ailleurs, je me demande si le cuisinier n'a pas fait un pas en arrière ! lol !

## Dernier jour

Il fait meilleur. Ce matin le soleil brille. Les clients de l'hôtel se sont précipités à la plage avant l'arrivée des nuages et le retour du vent froid déjà prévu pour demain.

Pour nous pas de plage. Nous devons terminer les bagages. Je file jusqu'au bureau Internet, voir s'il n'y a pas de changement pour notre vol.

11h, nous rendons les clés et finissons le séjour en buvant des verres devant la piscine.

A 13h nous sommes dans les premières pour notre dernier repas. Un dernier regard sur ces touristes, si différents les uns des autres. Je constate que les Canadiennes sont comme les Américaines, souvent en surcharge pondérale ! Les tenues des femmes sont toujours plus attractives. Il y a celles qui pour midi n'enfile qu'un short sur leur haut de maillot. Celles qui pose, sur ce maillot, un chemisier qui cache tout juste le fond de la culotte, il y a l'élégante qui a revêtu une robe et sorti ses colliers. Il y a les jeunes filles minces, si jolies dans leur minijupe en Jeans. Les jeunes hommes, débardeur et pantacourt ne sont pas mal non plus. Les hommes parfois ventripotents, en marcel et short court qui n'ont pas quitté leurs chaussettes et ceux qui sont comme à la ville en pantalon et chemisette. Il y a aussi cette femme d'un âge certain, toute menue, son sac en cuir noir ou son cornet plastique autour du bras, vêtue de collants épais gris, d'une jupe grise et d'un gilet noir, qui semble perdue dans cet univers. Image anachronique. Et, il y a Deysi triste ce midi de nous servir notre dernier verre de vin ! Nous sommes tout aussi tristes de quitter son sourire.

14h, valises aux pieds, nous sommes sur le trottoir. Nous attendons le taxi. 14h15, personne. Je m'en vais aux nouvelles vers la personne qui se trouve au comptoir des réservations. Il faut attendre. 14h30, rien. Nouvelle visite. Cette fois elle me fait payer, alors que l'employée précédente avait insisté pour que je paie directement au taxi. Il va arriver dans 5 mn. 14h45...14h55, nouvelle recherche. Un taxi s'arrête. Non ce n'est pas lui. Il prend mon ticket, note le numéro, téléphone et nous fait comprendre qu'il va aux nouvelles et qu'il revient. 15h10 il revient nous dire que notre taxi arrive ! En effet, 15h20, nous chargeons les bagages et en route.

Stop à la première station d'essence, même pas pour faire le plein ! Nous attendons quoi ? Mystère. Sur l'autoroute la voiture roule à, maximum, 80 km/h alors que la vitesse est limitée à 100 !

Le chauffeur regarde sans cesse son téléphone. Le comble nous passons par Matanzas et le chauffeur stoppe la voiture le long d'un trottoir. Je le sens mal à l'aise. Il tourne en rond. Il se penche vers nous : juste 10 mm, 5 mm, j'attends mon fils. Enfin le fils arrive. Tous les deux s'assoient et là le fils reçoit sans doute la plus grosse remontrance de sa vie ! Il n'en mène pas large. Il a 22 ans. Il fait des études d'informatique. Sans doute était-il resté endormi ! Enfin tout s'apaise, la conversation prend un ton amical et la voiture atteint le 120 km/h sur les routes communales.

Nous entamons avec eux la conversation lorsque le fils enlève son t-shirt, découvrant, au bras, une vilaine coupure recousue d'agrafes grossières. Que vous est-il arrivé ? J'en ai d'autres. Et de remonter son T-shirt. Nicole imaginant le pire de demander : Une bagarre au couteau ? Non ! Je crois comprendre qu'il s'agit de furoncles ! Je lui donne mon tube de crème Vita Merphen pour aider la cicatrisation de ses plaies.

A l'arrivée à l'aéroport, nous sommes presque amis. La poignée de mains est chaleureuse.

Ce soir sur l'aéroport en feu, nous admirons notre plus beau coucher de soleil des vacances !!!!!

La file n'est pas encore trop longue au check in. Une affiche indique un départ à 21h30 soit un retard d'une heure. Passé les contrôles n'est pas simple. Nous devons retourner payer la taxe de sortie. Puis il faut refaire le même visage qu'à l'arrivée devant la camera, sinon, gare !

Pas grand chose à acheter dans les boutiques pour dépenser nos derniers cuc !

Vol de retour sans histoire. Train tranquille. Reprendre la voiture de Nicole en garde chez Michel. Retrouver Montfort, Claudine et Albert. Et, me replonger dans le quotidien !

Une nouvelle page s'est écrite dans le livre de ma vie.